

Dictée du lundi 4 octobre 2021

Pierre et Jean (Guy de Maupassant)

Le bonhomme regardait la **mer** autour de lui avec un air satisfait de propriétaire.

C'était un ancien bijoutier parisien qu'un amour **immodéré** de la navigation et de la pêche avait **arraché** au comptoir dès qu'il eut assez d'aisance pour vivre modestement de ses rentes.

Il se retira donc au Havre, acheta une barque et devint matelot amateur. Ses deux fils, Pierre et Jean, restèrent à Paris pour continuer leurs études et vinrent en congé de temps en temps partager les plaisirs de leur père.

À la sortie du collège, l'aîné, Pierre, de cinq ans plus âgé que Jean, s'étant senti successivement de la vocation pour des professions variées, en avait essayé, l'une après l'autre, une **demi-douzaine**, et, vite dégoûté de chacune, se lançait aussitôt dans de nouvelles espérances.

En dernier lieu la médecine l'avait tenté, et il s'était mis au travail avec tant d'ardeur, qu'il venait d'être reçu docteur après d'assez courtes études et des dispenses de temps obtenues du ministre. Il était exalté, intelligent, **changeant** et tenace, plein d'utopies et d'idées philosophiques.

Jean, aussi blond que son frère était noir, aussi calme que son frère était emporté, aussi doux que son frère était rancunier, avait fait tranquillement son droit et venait d'obtenir son diplôme de licencié en même temps que Pierre obtenait celui de docteur.

Tous les deux prenaient donc un peu de repos dans **leur famille**, et tous les deux formaient le projet de s'établir au Havre **s'ils** parvenaient à le faire dans des conditions satisfaisantes.

Mais une vague jalousie, une de **ces jalousies dormantes** qui grandissent presque invisibles entre frères ou entre sœurs jusqu'à la maturité et qui éclatent à l'occasion d'un mariage ou d'un bonheur tombant sur l'un, les **tenait** en éveil dans une fraternelle et inoffensive inimitié. Certes ils s'aimaient, mais ils s'épiaient. Pierre, âgé de cinq ans à la naissance de Jean, avait regardé avec une hostilité de petite bête gâtée cette autre petite bête apparue tout à coup dans les bras de son père et de sa mère, et tant aimée, tant caressée par eux.

Jean, dès son enfance, avait été un modèle de douceur, de bonté et de caractère égal ; et Pierre s'était énervé, peu à peu, à entendre vanter sans cesse ce gros garçon dont la douceur lui semblait être de la mollesse, la bonté de la niaiserie et la bienveillance de l'aveuglement. Ses parents, gens **placides**, qui rêvaient pour **leurs fils** des situations honorables et médiocres, lui reprochaient ses indécisions, ses enthousiasmes, ses

tentatives avortées, tous ses élans impuissants vers des idées généreuses et vers des professions décoratives.

Depuis qu'il était homme, on ne lui disait plus : « Regarde Jean et imite-le ! » mais chaque fois qu'il entendait répéter : « Jean a fait ceci, Jean a fait cela, » il comprenait bien le sens et l'allusion cachés sous ces paroles.

Leur mère, une femme d'ordre, une économe bourgeoise un peu sentimentale, douée d'une âme tendre de caissière, **apaisait** sans cesse les petites rivalités nées chaque jour entre ses deux grands fils, de tous les menus faits de la vie commune. Un léger événement, d'ailleurs, troublait en ce moment sa quiétude, et elle craignait une complication, car elle avait fait la connaissance pendant l'hiver, pendant que ses enfants achevaient l'un et l'autre leurs études spéciales, d'une voisine, M^{me} Rosémilly, veuve d'un capitaine au long cours, mort à la mer deux ans auparavant. La jeune veuve, toute jeune, vingt-trois ans, une maîtresse femme qui connaissait l'existence d'instinct, comme un animal libre, comme si **elle avait vu, subi, compris et pesé** tous les événements possibles, qu'**elle jugeait** avec un esprit **sain**, étroit et bienveillant, avait pris l'habitude de venir faire un bout de tapisserie et de causette, le soir, chez **ces** (ses) voisins aimables qui lui offraient une tasse de thé.

VOCABULAIRE :

- **Placide** : Qui est doux et calme. Ex : Rester placide sous les injures.

Synonymes : paisible, calme

De placidus (« doux »), dérivé de placeo (« plaire »).

Le prénom Placide est d'origine arabe et latine. Il s'écrit également Placida.

L'incipit :

Étymologie

Le mot invariable **incipit** est la substantivation - attestée à partir de 1840 - de la troisième personne du présent de l'indicatif du verbe latin *incipio*, *is*, *ere* qui signifie « prendre en main, commencer » ; cette forme latine *incipit* abrège elle-même la formule latine « *Hoc incipit liber* » (« Ceci commence le livre »), ou simplement « *Incipit liber* », que l'on trouve inscrite au début de nombreux manuscrits médiévaux.

Prononciation

Dans le milieu scolaire français actuel, lorsque le terme est utilisé en *littérature*, la prononciation *latine* dite « *restituée* » [iŋ.ki.'pit] est assez fréquemment employée. Néanmoins, cet usage n'est pas prescrit par les dictionnaires : le *Trésor de la langue française* du Centre

[national de ressources textuelles et lexicales](#) ou *Le Robert* ne proposent que la prononciation /ɛ̃.si.pit/. C'est donc la prononciation gallicane du latin, « à la française », que retiennent ces ouvrages de référence. Comme il ne s'agit pas réellement d'un mot français, on remarque que cette prononciation francisée fait tout de même entendre le t final : il ne s'agit pas d'une assimilation complète mais d'un héritage du gallicanisme.

De même, lorsqu'il s'agit d'un incipit placé au début d'une partition, c'est cette prononciation gallicane qui est spontanément retenue.

Fonctions et buts

Dans une œuvre narrative, l'incipit a quatre fonctions principales⁷ :

- Définir le genre littéraire du texte : conte, récit, roman (d'aventure, fantastique, réaliste), et les choix narratifs de l'auteur (langage, point de vue, vocabulaire, registre de langue).
- Séduire le lecteur, susciter son intérêt et l'envie de poursuivre sa lecture
- Informer, en mettant en place les lieux, les personnages et la temporalité du récit.
- Permettre au lecteur de rentrer dans l'histoire en lui proposant un angle d'approche (fonction dramatique).

Pierre et Jean. Résumé

M. Roland, ancien bijoutier parisien, a déménagé dès qu'il a pu avec sa femme au Havre, par amour inconditionnel de la mer. Ils ont deux fils, Pierre et Jean. Après leurs études à Paris, où Pierre, l'aîné, a successivement essayé plusieurs cursus, avant d'obtenir la médecine, avec des dispenses de temps obtenues du ministre, et où Jean a tranquillement obtenu sa licence de droit, ils rejoignent leurs parents au Havre dans l'appartement familial, dans le but de créer plus tard leur cabinet respectif dans cette ville.

L'incipit s'ouvre sur une partie de pêche en mer avec la famille et M^{me} Rosémilly, jeune veuve de 23 ans, voisine des parents.

L'élément perturbateur qui enclenche le drame familial est la visite du notaire, qui informe les Roland que Léon Maréchal, un très bon ami de la famille perdu de vue depuis leur départ au Havre, est mort et qu'il lègue tout son argent à Jean. La rivalité fraternelle se découvre petit à petit entre les deux frères, opposés physiquement et moralement¹.

C'est Marowski (un ami pharmacien de Pierre, installé au Havre) qui le premier laisse entendre à Pierre ce qu'implique cet héritage, puis la serveuse de la brasserie. Peu à peu, grâce notamment à un tableau de Maréchal qui confirme sa ressemblance avec Jean, Pierre découvrira la vérité et le secret familial en fouillant dans le passé de sa mère : elle avait entretenu jadis une liaison avec cet homme.

Lors d'une violente dispute fraternelle, Jean, qui croit que son frère est seulement jaloux de son imminent mariage avec M^{me} Rosémilly, apprend les conclusions de Pierre quant à l'adultère de sa mère et sa filiation. Contrairement à ce dernier qui torturait psychologiquement sa mère depuis qu'il savait la vérité, Jean prend le parti de sa génitrice.

À la fin du roman c'est l'aîné, le fils légitime, qui est exclu et s'auto - exclut du cercle familial, en s'engageant comme médecin sur le transatlantique *La Lorraine*. M. Roland accepte le mariage de Jean avec M^{me} Rosémilly et ne sera jamais au courant de la véritable paternité de son fils cadet.

A propos de la rédaction de Pierre et Jean, l'auteur avoue dans une lettre à un ami : « Ce livre que vous trouvez sage, je n'ai pas écrit une ligne sans m'être enivré d'éther. J'ai trouvé dans cette drogue, une lucidité supérieure mais elle m'a fait beaucoup de mal. » Hallucinations, crises d'angoisse, sentiment d'être suivi par un double mystérieux (le Horla est la traduction littéraire de ces symptômes), Maupassant fait une tentative de suicide en 1891. La crainte de la folie le hante depuis qu'il a été amené à faire interner son frère, qui dans un accès de fureur avait tenté d'étrangler sa femme.

5 nov 2018 / 5 déc 2016

L'auteur : Guy de Maupassant (1850.1893)

UN DEBUT DE VIE ENTRE LIBERTE ET OPPRESSION. PREMIERES DECOUVERTES

Le 5 août 1850, au château de MIROMESNIL (près de Dieppe) naissance de Guy de Maupassant. De ses parents, il recevra deux héritages émotionnels diamétralement opposés :

- Son père, Gustave de Maupassant était plus attiré par la gente féminine que par toute forme de culture artistique et très vite, le jeune Maupassant sera témoin des disputes conjugales. Lorsque le couple se séparera définitivement en 1863, il rencontrera les maîtresses successives de son père sans en prendre ombrage comme en témoigne cette anecdote racontée dans une lettre à sa mère :

"J'ai été 1er en composition. Comme récompense, madame de X m'a conduit au cirque avec papa. Il paraît qu'elle récompense aussi papa mais je ne sais pas de quoi."

- Sa mère, Laure le Poitevin, était une femme très cultivée : elle était passionnée de littérature et de poésie ; elle parlait anglais et italien et surtout, elle rencontrait souvent GUSTAVE FLAUBERT, qui était le meilleur ami de son frère Alfred, poète mort prématurément en 1848. Ce deuil ne trouva de refuge que dans la lecture de SCHOPENHAUER qui nourrit de pessimisme sa vision de la condition humaine, ce qui ne sera pas sans effet sur l'éducation de son fils d'autant plus que, jusqu'à ses 12 ans, Guy vivra quasi exclusivement avec sa mère.

Elle l'initie à la littérature et à la poésie : SHAKESPEARE et FLAUBERT sont au hit-parade des lectures du jeune enfant. L'abbé Aubourg (vicaire d'Etretat, ville de résidence de madame de Maupassant depuis la séparation d'avec son mari) se charge de l'apprentissage des mathématiques, du grec, du latin et bien-sûr du catéchisme. Toute cette période se déroule dans la plus grande liberté. Maupassant se passionne pour la voile et les grands espaces des campagnes normandes. Il vit tel "un poulain échappé (A. Lumbroso.) Son frère Hervé naît en nov 1856

En 1863, sa mère, consciente des lacunes de son éducation intellectuelle, inscrit son fils aîné au séminaire d'Yvetot. Adieu la mer et les grands espaces, bonjour les limites des murs du séminaire et des dortoirs ; adieu les horaires fantaisistes, bonjour l'emploi du temps strict rythmé par les études et les heures de prière obligatoire. Maupassant livre à son cousin une description de ce lieu de frustrations :

"C'est un couvent triste où règnent les curés, l'hypocrisie, l'ennui... et d'où s'exhale une odeur de soutane qui se répand dans toute la ville."

L'abbé TOLBIAC, fanatique et intolérant, trouve sans doute son origine dans le souvenir de cette portion de vie. Elève indiscipliné et insoumis il sera rendu à sa mère (pour son plus grand plaisir) grâce à une épître qu'il dédiait à sa belle cousine : "Vous m'avez dit : "Chantez des fêtes... /Chantez le bonheur des amants" Mais dans le cloître solitaire /Où nous sommes ensevelis Nous ne connaissons sur la terre / Que soutanes et que surplis."

RETOUR A LA LIBERTE

Le retour à la vie libre s'accompagne de la découverte des charmes féminins. A 16 ans, Maupassant se lance dans l'aventure du plaisir. L'attitude du jeune adolescent avec les jeunes filles préfigure celle du futur adulte avec les femmes. L'amour n'est que de l'ordre du plaisir sensuel et éphémère ; la fidélité n'est qu'une idée dérisoire et le mariage ne peut être voué qu'à l'échec. Le personnage de JULIEN est déjà en train de prendre forme.

LES HEUREUX HASARDS

Sur les plages d'Etretat Guy de Maupassant sauve de la noyade le poète anglais SWINBURNE. Pour le remercier, il l'invite à déjeuner dans la villa qu'il partage avec son ami POWEL. Si le couple et son singe fascinent le jeune adolescent, le décor de leur maison le séduit ; Les ossements, les têtes de mort, les tableaux et une main écorchée ouvrent l'horizon du FANTASTIQUE qui donnera naissance, en 1875, à UNE MAIN ECORCHEE, nouvelle fantastique.

La fin de ses études secondaires au lycée Corneille de Rouen vont le mettre en relation avec ses deux maîtres : **LOUIS BOUILHET**, poète et conservateur de la bibliothèque de Rouen et **GUSTAVE FLAUBERT**. L'élève de terminale passe tous ses dimanches à CROISSET en compagnie de Flaubert qui le guide dans ses premiers écrits poétiques et qui sans cesse lui rappelle:

"N'oubliez point ceci, jeune homme, Que le talent, suivant le mot de Buffon (1707-1788, naturaliste auteur de l'histoire universelle.) n'est qu'une longue patience. Travaillez."

Le père de Salambô lui apprend à REGARDER, OBSERVER, DISSÉQUER du regard avant d'écrire. Guy de Maupassant est dès lors initié à l'école réaliste. Le romancier qu'il deviendra observa toujours ces trois règles.

Après l'obtention de son baccalauréat en juillet 1869, il s'inscrit à la faculté de droit de Paris. Mais en 1870 c'est la déclaration de guerre avec la Prusse et son cortège de mobilisations : Maupassant s'engage.

LES CONTINGENCES DE LA REALITE LA GUERRE

De l'élan patriotique pour affronter les Prussiens lors du siège de Paris à l'horreur de la guerre et au mépris des chefs militaires, Maupassant fera tout pour "survivre en attendant de vivre" (Henri Troyat) Le souvenir de cette guerre hantera l'écrivain et ses premières nouvelles (*Boule de suif, La Maison Tellier*) auront pour décor et pour thème cette période de 1870. Très vite, il se trouvera un remplaçant (tout homme mobilisé pouvait se faire remplacer par un non mobilisé en le payant) et en 1871, il quitte l'armée.

ENTRE TRAVAIL ET LOISIRS

Il voudrait reprendre ses études de droit mais la situation financière de ses parents le lui interdit et c'est ainsi qu'il rentrera dans la vie active le 1er février 1873 en qualité de **fonctionnaire au ministère de la marine**. Très vite, il prend en aversion son travail, ne supportant ni les contraintes ni ses collègues - qu'il trouve médiocres et sans esprit. En fait ce qui l'intéresse, c'est écrire et ce qui lui manque le plus c'est Etretat et la mer.

A défaut de l'océan, c'est sur la Seine qu'il fait de la yole sitôt qu'il le peut. Il fréquente assidûment "La Grenouillère", cabaret de prédilection des peintres impressionnistes et il mène une vie de plaisirs intenses. Il multiplie les conquêtes féminines qu'il partage avec ses compagnons de fête. C'est à cette époque qu'il contracte la syphilis ; il ne s'en émeut pas, il poursuit cette vie de débauche sexuelle et refuse de se soigner. Maupassant a 26 ans, il n'a toujours pas publié mais il fréquente les grands de la production littéraire du moment : **Zola, Flaubert, Edmond de Goncourt, Mallarmé** et bien d'autres.

D'autre part, au ministère de la marine, on commence à se plaindre de cet employé "qui bâille sur ses dossiers". Sur les recommandations de Flaubert, il réussit à intégrer le ministère de l'instruction publique. D'abord ravi de ce changement, il se plaint rapidement de la lourdeur du travail :

"Je marche et j'écris du matin au soir ; je suis une chose obéissant à une sonnette électrique." Enfin, sous l'égide de Zola, "*Les soirées de Médan*" paraissent : il s'agit d'un recueil de nouvelles sur le thème de la guerre de 1870. Par l'intermédiaire de cet ouvrage collectif, « *Boule de suif* », sa première nouvelle est publiée. Flaubert, le maître attentif, confie à Maupassant son admiration : " C'est un chef-d'œuvre... d'un excellent style... je suis content... Rebravo..."

1880 est l'année de la consécration de Maupassant. Désormais, publications, succès, vont rythmer sa vie.

UNE VIE LITTÉRAIRE FÉCONDE

La mort brutale de Flaubert le 8 mai 1880 touche profondément Maupassant et vient ombrager sa toute récente gloire littéraire. Son maître et ami disparu le fait doublement orphelin : à qui va-t-il maintenant se confier ? Où trouvera-t-il un soutien tant littéraire qu'affectif ? Maupassant se remet toutefois au travail et en 1881, le vif succès remporté par *La Maïon Tellier* (premier recueil de nouvelles dont *Une partie de campagne*) l'encourage à redoubler d'ardeur.

En 1882, *Mademoiselle Fifi* est l'histoire d'une prostituée mais à l'inverse de son aînée *Boule De Suif*, elle refuse de "se donner" à l'ennemi prussien. Désormais Maupassant peut vivre de la littérature et le ministère de l'instruction publique lui semble loin depuis "La Guillette", maison qu'il s'est fait construire à Etretat.

En 1883, "*Une vie*", son premier roman voit enfin le jour après 6 années de gestation. Déjà en 1877, il en avait parlé à Flaubert qui l'avait encouragé par cette remarque : "Voilà une vraie idée" Le succès immédiat (25000 exemplaires sont vendus en quelques semaines.) corrobore la première impression du maître de Croisset.

En 1884, *Les Contes de la bécasse* ne seront qu'un chef-d'œuvre de plus. Maupassant lui-même est surpris de la réception des lecteurs tant en France qu'à l'étranger (TOURGUENIEV a largement participé à la diffusion de ses livres en Russie.)

Le 7 juin 1885 Maupassant publie *Bel ami*. L'intrigue de ce roman se déroule dans les milieux de la presse parisienne. Le héros, est un arriviste qui réussit grâce aux femmes et qui applique la leçon de Shopenhauer selon laquelle il faut savoir utiliser les femmes et les dominer sans jamais s'attacher à elles. *Bel Ami* ressemble beaucoup à son auteur. Le bateau de 11 mètres qu'il acquiert cette même année s'appelle "Bel Ami", non sans raison puisqu'il témoigne de la réussite de Maupassant. L'année 1885 sera une année très faste pour Maupassant puisqu'il ne publiera pas moins de 30 contes.

En 1886, *Toine*, un recueil de nouvelles, et *La Petite Roque* viennent s'ajouter aux succès de l'auteur.

En 1887, *Mont-Oriol* est un grand roman qui offre une satire des curistes qui sont tout autant préoccupés de leur santé que de leur argent. En mai 1887, *Le Horla* fait découvrir au public un univers fantastique. Maupassant fait l'analyse de la progression de la folie chez un personnage qui finira par être dépossédé de sa propre personnalité. Les périodes d'écriture alternent avec des voyages en Afrique du Nord au cours desquels Maupassant peut apprécier les bienfaits du soleil sur son corps maladif.

En mai 1889, publication de son roman *Fort comme la mort* (35000 exemplaires sont vendus en 6 mois). Le héros, un peintre du nom d'Olivier Bertin partage les craintes de son auteur. En effet, il redoute la fin de la gloire et d'être détrôné par un nouveau génie. Son attitude évoque Maupassant qui est toujours très attentif au chiffre des ventes de ses ouvrages. De plus, la peur de vieillir et de mourir occupe de plus en plus la pensée de Maupassant qui, à 39 ans, vit dans un corps délabré qui le fait souffrir chaque jour un peu plus.

Après avoir dû faire interner son frère Hervé (de 6 ans plus jeune que lui), il quitte la France pour un voyage en Italie pour tenter d'oublier l'image de la folie qui le poursuit.

En 1890, *Notre cœur* met en scène une mondaine "allumeuse sans cœur, sans tendresse, sans sens" qui semble inspirée par Geneviève Strauss, une femme qui l'a éconduit.

Maupassant est un écrivain adulé du public et salué par la critique mais, les dérèglements de sa vie affective ne font qu'aggraver sa syphilis au point qu'écrire va devenir impossible. (terribles maux de tête, abus des produits opiacés)

LA FIN D'UNE VIE

Son état physique est tel en 1891 qu'il avoue à son médecin : "Il y a des jours où j'ai rudement envie de me foutre une balle dans la tête. Je ne peux pas lire, toute lettre que j'écris me donne un mal... Dieu que j'en ai assez de la vie." De fait, depuis un an un roman : *L'Angélu* est commencé mais il ne parvient pas à dépasser la cinquantième page et l'œuvre restera inachevée. Ses malaises sont de plus en plus fréquents et il quitte de moins en moins la chambre. La morphine ne parvient plus à calmer ses douleurs et il est de plus en plus souvent en proie à des délires et à des hallucinations.

Dans ce contexte, l'idée du suicide ne quitte plus Maupassant comme il le confie à son médecin : "Entre la folie et la mort, mon choix est fait" aussi, face à ses crises suicidaires, les médecins décident de l'interner le 7 janvier 1892 et c'est à la clinique du docteur Blanche qu'il mourra le 6 juillet 1893 après de longs mois de délires et d'isolement.

6 Romans

- Une vie (1883)
- Bel-Ami (1885)
- Pierre et Jean (1887)
- Mont-Oriol (1887)
- Fort comme la mort (1889)
- Notre cœur (1890)

Et plus de 300 nouvelles

constituent l'œuvre de Maupassant.

